

Laval théologique et philosophique



Pierre RÉMY, *Foi chrétienne et morale*, Paris, Le Centurion, 1973 (13.5 X 21 cm), 234 pages

Pierre Gaudette

Volume 31, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020464ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020464ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaudette, P. (1975). Compte rendu de [Pierre RÉMY, *Foi chrétienne et morale*, Paris, Le Centurion, 1973 (13.5 X 21 cm), 234 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(1), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1020464ar>

de pages, l'A. en définit les éléments principaux tant du point de vue de la forme (pseudonymie, utilisation de schémas et de techniques traditionnelles : antidatation, visions, prolifération d'images et de symboles) que du contenu (intérêt pour la cosmologie et l'astronomie, dualisme pessimiste et mépris de l'éon passager où nous vivons).

Dans l'introduction intitulée *Écrits apocryphes et écrits canoniques*, l'A. essaie de cerner la nature des œuvres qu'il présente. Il les définit négativement comme « ce que l'Église ne voulait dans son canon des Écritures » (p. 14), ce canon dont les critères principaux d'élaboration furent, d'une part, l'origine apostolique d'un écrit et, d'autre part, le fait qu'il ait été lu dans toutes les communautés locales. Cette introduction qui eût gagné à être plus développée, est loin d'avoir la même qualité que le corps de l'ouvrage ; nous pourrions en dire tout autant de la conclusion. L'A. y porte un jugement d'ensemble sur la littérature apocryphe où il montre comment celle-ci nous éloigne « de l'essence et de l'origine du christianisme » (p. 116). Considérant les apocryphes d'un point de vue trop uniquement théologique, en tant qu'ils s'écartent d'une norme représentée par les écrits canoniques, il passe à côté de ce qui fait l'intérêt propre de ces ouvrages, à savoir leur valeur de témoignage sur la vie, les espoirs et les idéaux de leurs auteurs. Car, comme le dit H.-I. Marrou, « il est rare qu'un faux soit un acte "gratuit" » ; si on sait en découvrir la « vérité » et ne pas « les considérer uniquement du point de vue auquel ils prétendent s'élever » (M.-R. James), ils se révéleront, à leur manière, des sources extrêmement précieuses tant pour l'historien du christianisme primitif que pour l'exégète.

La richesse de ce livre qui donne peu de renseignements critiques et n'affiche aucune position originale sur les œuvres abordées, réside dans les nombreuses citations qu'il en fait. Citations assez élaborées pour nous permettre une première avancée dans l'esprit et la mentalité des apocryphes : nous pouvons, par exemple, lire en entier le fragment de l'Évangile de Pierre trouvé à Akhmim en 1887 (pp. 25-29), de nombreux *logia* de l'Évangile de Thomas (pp. 33-44), la traduction de la recension latine d'une Lettre du Christ (pp. 88-90), celle d'une lettre de Pilate à Tibère (pp. 91-92), un extrait de la version éthiopienne de l'Apocalypse de Pierre, également découvert à Akhmim (pp. 108-110). Ces citations nous montrent concrètement la façon dont travaillaient les pseudépigraphes.

Notons en terminant que, si utile qu'apparaisse cet ouvrage, il ne saurait remplacer un bon

recueil des textes apocryphes, en langue française. Quand aurons-nous l'équivalent, ou du moins une traduction, des *Neutestamentlichen Apocryphen* de Hennecke-Schneemelcher ?

Paul-Hubert POIRIER

Pierre RÉMY, *Foi chrétienne et morale*, Paris, Le Centurion, 1973 (13,5 X 21 cm), 234 pages.

En centrant résolument son exposé sur le thème de la Loi, l'auteur aborde un point fondamental de la morale chrétienne, comme de toute morale d'ailleurs. « Quel que soit le point de départ adopté, écrit-il à juste titre dans son avant-propos, qu'il soit scripturaire (les Évangiles, les épîtres de S. Paul), théologique (l'ordre de la création restauré par le Christ) ou existentiel (la vie de l'Église dans son passé — la Tradition — et dans son présent), la question de la loi surgit nécessairement. Tant qu'elle ne sera pas élucidée, une pièce maîtresse de la morale chrétienne fera défaut. On ne gagne rien, selon nous, à vouloir l'éliminer. Le fait-on, qu'on la voit immanquablement réapparaître » (p. 6). Que ce soit en effet sous la figure de l'obligation ou de la loi, du bien ou de la valeur, du devoir ou du plaisir, l'idée d'un appel à se dépasser, à se réaliser au-delà de ce que l'on est actuellement, est essentiel à toute morale et constitue un élément de progrès humain. Si l'on veut accéder à une compréhension authentique de la morale chrétienne, il s'avère d'une importance capitale d'affronter le thème de la loi dans toutes ses dimensions : biblique, historique, doctrinale. C'est là l'intention très pertinente de l'auteur qui, dans un premier temps, dessine les traits de *la loi dans l'Écriture*, pour ensuite nous donner un *aperçu historique* et nous offrir un *essai de présentation actuelle*.

Des trois parties que comporte l'ouvrage, la partie biblique nous apparaît incontestablement la meilleure. Elle nous permet d'obtenir une vision rapide, mais équilibrée et stimulante, du rôle joué par la Loi dans la vie du Peuple de Dieu : à la fois intégration des données de la conscience humaine percevant les voies d'un accomplissement authentique au sein d'une situation historique donnée, d'une part, et, d'autre part, élément d'un dialogue avec un Dieu qui se révèle dans l'histoire et invite les hommes à entrer dans une Alliance de salut. À ceux qui ont gardé des commandements et des lois chrétiennes l'image d'un bloc rigide venu écraser un être assoiffé de liberté, ces pages, où s'expriment de façon très simple des données sûres de

l'exégèse contemporaine, apporteront une lumière libératrice. Aux autres, elles fourniront un aperçu fort intéressant de données que l'on trouve habituellement éparées ici et là.

Les deux autres parties sont plus décevantes même si elles soulignent des points qui ne manquent pas d'intérêt. L'entreprise était d'ailleurs énorme, de vouloir esquisser la façon dont s'est exprimée l'idée de loi tout au long de la tradition chrétienne et la manière dont une telle idée pourrait se traduire dans le monde d'aujourd'hui. À moins d'écrire un gros ouvrage qui aurait difficilement dépassé le cercle des spécialistes, il était difficile de faire plus que de lancer des coups de sonde ici et là, d'énoncer certaines difficultés, d'amorcer certaines synthèses partielles. Sans vouloir porter un jugement d'ensemble, relevons chez l'A. une certaine réticence face aux concepts de loi éternelle et de loi naturelle: on peut se demander si l'A. leur fait toujours justice. Notons aussi un exposé beaucoup trop rapide sur le rôle du magistère. Par ailleurs, il faut souligner la façon stimulante dont l'auteur nous présente l'interdit moral qui, « loin d'être un obstacle à la liberté, est appelé à devenir en quelque façon sa nourriture » (cf. p. 178): cela permet de retrouver le rôle positif de lois négatives comme le Décalogue. Les pages de conclusion sur la nécessité d'une « éducation de la liberté éclairée » sont aussi de belle venue.

En somme, un petit livre qui renferme beaucoup d'intuitions justes et suggestives, que l'on aimerait parfois voir plus élaborées et davantage articulées. Celui qui veut amorcer une étude de la morale chrétienne y trouvera des pistes fécondes de réflexion.

Pierre GAUDETTE

Peter KEMP, *Théorie de l'engagement*, tome 1: *Pathétique de l'engagement*, 320 pages et tome 2: *Poétique de l'engagement*, 192 pages, Paris, Éditions du Seuil, 1973.

C'est une trilogie que l'auteur nous annonce: une pathétique, une poétique et une éthique.

Le but du premier tome est de réaliser une philosophie qui soit une pathétique, c'est-à-dire « une recherche de la connaissance par la réflexion sur cette proposition "à" qui exprime notre appartenance au monde dans la formule: être-au-monde » (p. 13). L'auteur précise encore son objectif: « décrire l'engagement existentiel dans le monde de la phénoménologie, telle est la tâche de notre Pathétique » (p. 56); « la Pathétique retrouve

l'homme comme être appartenant au monde » (p. 69).

Il explicite aussi sa méthode. « De même que nous espérons parvenir à concilier la phénoménologie et la philosophie de l'action, de même nous allons tenter d'unifier deux méthodes philosophiques: la méthode de la réduction au "naïf" et la méthode de la dialectique "jusqu'au bout" (...) Avec la réduction, nous espérons fixer le point de départ. Avec la dialectique, nous souhaitons remonter de couche en couche à partir d'un pur concept du monde préalable jusqu'au concept pleinement concret du monde structuré et orienté par l'engagement existentiel. » (p. 60)

La jonction entre les deux tomes publiés est nettement marquée. La Pathétique est une description pure de l'engagement en tant que phénomène commun à tous. Mais cette logique de l'engagement formel conduit à un dilemme, pousse à une limite. Pour les dépasser, il faut chercher les expériences pour lesquelles les hommes se sont engagés concrètement. C'est là l'objectif de la Poétique. « Ces expériences sont celles qui se traduisent dans les symboles, les mythes et les récits, historiques à valeur symbolique » (p. 66). La Pathétique est une philosophie; la Poétique est une théologie. La Pathétique traite de l'engagement dans le monde; la Poétique traite de l'engagement chrétien.

L'auteur ne cache pas son but religieux, sans pourtant s'abstenir de s'adresser aux non-chrétiens. Il cherche à montrer que le chrétien ne peut pas se résigner à un christianisme du dimanche. Il faut trouver les rapports qui unissent les engagements politiques et les engagements chrétiens. « Bref, une théologie de la praxis est-elle possible? » (p. 69)

Préalablement, il faut répondre à la question philosophique: « Est-il possible de décrire un véritable engagement-au-monde? » (p. 48). Et pour ce, il faut s'orienter vers une expérience du monde comme sol de l'engagement. Une critique du positivisme, du structuralisme et de l'idéalisme conduit l'auteur à la réduction phénoménologique. C'est le retour au monde pur: « le monde dans sa forme la plus simple, à l'état naissant » (p. 96). La perception amène à saisir que le monde est donné dans une évidence inébranlable. La durée et la profondeur conduisent à la corporéité du monde. Puis vient l'émergence des corps: l'existence du monde en durée et en profondeur implique le surgissement d'une hétérogénéité de qualités.

L'auteur passe ensuite au monde concret « comprenant le sujet engagé avec tous ses objets